**Hommage à Géraldi Leroy**

Gérard Lauvergeon

Géraldi Leroy naquit en 1940 à Selles-Saint-Denis, près de Salbris, dans la famille modeste d'un père ouvrier agricole. Boursier au lycée de Romorantin puis à celui de Poitiers, il intègre l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud. Après l'agrégation de Lettres classiques, il soutient une thèse de Doctorat d'Etat en 1978, intitulée «*Les idées politiques et sociales de Charles Péguy*» dont il tire son premier ouvrage «*Péguy entre l'ordre et la révolution*». Il commence alors une carrière d'enseignant comme coopérant à Tunis. Il épouse Françoise Alasseur, une littéraire originaire d'Argenton-sur-Creuse qui mènera une carrière d'attachée d'administration scolaire et universitaire. Ils auront deux enfants. Nommé à l'Université d'Orléans, il y accomplit toute sa vie professionnelle et y forme des générations d'étudiants par un enseignement exigeant et toujours très documenté. En retraite en 2003, Géraldi Leroy continue à participer à la recherche universitaire comme professeur émérite, au jury de nombreuses thèses et à s’investir dans des structures comme *l'Amitié Charles Péguy* dont il assurait la vice-présidence et le Centre Péguy d’Orléans, créé en 1964 par Roger Secrétain, chargé de réunir la majorité des archives de l'écrivain. Géraldi Leroy en a été le directeur. Il y avait consacré une grande partie de son temps et en était resté un conseiller écouté. Géraldi Leroy avait été épuisé par une année 2014 entièrement vouée à Péguy et son état de santé s'était progressivement dégradé puis aggravé à partir de septembre dernier. Il s'est éteint le 13 décembre 2016.

Professeur de littérature française moderne et contemporaine de l'Université d'Orléans, il ne cessera au long de sa carrière d'une quarantaine d'années d’analyser la pensée de Charles Péguy, d'éclairer son parcours et d'évaluer son influence. Nombreux seront ses articles dans diverses revues, surtout dans celle de *l'Amitié Charles Péguy*, nombreuses seront ses participations à des colloques. De ceux-ci, il en sera souvent la cheville ouvrière et le contributeur principal. Certains auront lieu à l'étranger où l'engouement pour Péguy est souvent associé à celui pour Jeanne d'Arc.

 Mais l'apport de Géraldi Leroy ne se mesure pas seulement à l'abondance des parutions. Il dénonçait avec force toute récupération et instrumentalisation de la pensée de Péguy par divers mouvements politiques et idéologiques et récusait toute idée d'un Péguy attiré soit du côté anarchiste, soit du côté socialiste, soit du côté réactionnaire, voire fasciste. Ainsi, sous l'Occupation, Vichy a tenté de l'utiliser au nom de sa critique du monde moderne alors que la Résistance, autour de *Témoignage chrétien*, s'en est inspirée. En fait Péguy était un homme pétri de contradictions et il a beaucoup évolué : socialiste et athée au début, il retrouve la foi de son enfance à la fin de sa vie et devient républicain modéré et ardent patriote. Aussi, Géraldi Leroy propose-t-il un Péguy « total », (l'expression est de lui), c'est-à-dire au plus près de sa vérité, saisi dans les relations complexes qu'il a entretenues avec son temps et ses contemporains, une approche très maîtrisée, croisant littérature et histoire, ce qui lui permet d'éliminer les lectures partielles. Son tout dernier ouvrage paru au printemps 2014 «*Charles Péguy*» avec comme sous-titre «*L'Inclassable*» est l'aboutissement de toute une vie de recherche, considéré par la communauté des Péguystes comme une somme et un événement, un véritable livre-testament.

En cette même année 2014, centenaire de la mort de Péguy sur le champ de bataille, il a répondu, en maître incontesté des études sur le héros, aux sollicitations venues de la France entière, de Lille à Toulouse, de Strasbourg à Montpellier, de Grignan à Tréguier, et de bien d'autres lieux, pour parler de notre compatriote. Dans un colloque de janvier 2014 au Sénat, intitulé « Etre péguyste dans la cité », il intervenait aux côtés de l'académicien Alain Finkielkraut, de l'historien Jacques Julliard et des parlementaires Jean-Pierre Sueur et François Bayrou. Le maire d'Orléans, Serge Grouard, organisa une table ronde sur Péguy au Musée des Beaux-Arts animé par Géraldi Leroy, Jean-Pierre Sueur et Yann Moix. Notre Académie qui l'avait accueilli en 2003, a pu l'écouter parler de Péguy et l'Affaire Dreyfus à Orléans.

 Ses travaux l'ont fait entrer dans l'intimité d'une période allant de 1850 à 1960. Toujours passionné par les idées politiques et la sociologie des auteurs littéraires, il élargit son champ d'investigation. Dans le livre «*La vie littéraire à la Belle Epoque*» paru en 1998, alors que la critique à tendance à considérer l’œuvre littéraire comme un produit esthétique émanant d'un individu d'exception, il définit les conditions matérielles et sociales de la production littéraire, en collaboration avec sa collègue Julie Sabiani. Il décrit le marché du livre, le public des lecteurs, il évoque les lieux et les structures de diffusion comme les maisons d'édition, les revues, la presse, il analyse les instances de consécration comme les Académies, les prix, il situe la géographie littéraire, les salons, les écoles, les avant-gardes. Dans « *Batailles d’écrivains. Littérature politique. 1870-1914* » paru en 2003, Géraldi Leroy étudie les engagements des écrivains comme Zola, Maurras, Barrès, Mirbeau et bien d'autres dans les grandes questions de l'époque que ce soit l'Affaire Dreyfus (qui occupa une place capitale dans la vie de Péguy), la séparation des Eglises et de l'Etat (dont il nous a fait partager la genèse, l'historique et les effets dans une communication en 2006), la colonisation ou l'attitude envers l'Allemagne. Il avait dressé le même inventaire dans « *Les écrivains et le Front populaire* » de 1986 puis dans « *Les écrivains et l'histoire. 1919-1956* », parus en 1998.

 Cette compétence et une certaine appétence pour la vie mystique, si présente chez Péguy, l'ont amené à s'intéresser à la philosophe Simone Weil, dont il annota et fit paraître les œuvres. Dans un entretien à l'Académie en 2009, il analysa l’attitude de la philosophe face aux nations totalitaires entre 1932 et 1939, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Pour notre Académie, il avait aussi organisé et conduit une sortie littéraire dans le pays de George Sand. Lors de la Conférence nationale des Académies tenue à Orléans en 2014, il avait présenté « *Deux écrivains orléanais dans la Grande Guerre : Charles Péguy et Maurice Genevoix »*.

 Géraldi Leroy était un homme cordial et doux, à l'humour discret, solide en amitié, modeste malgré ses titres et ses recherches, raffiné dans ses goûts. C'était un homme de silence parce que c'était un homme d'écoute et de réflexion. Sa parole était toujours mesurée et il maniait, comme à l'écrit, une langue élégante et précise, traduisant avec souplesse la finesse de ses analyses. Même s'il n'avait pas l'impétuosité et le caractère martial de Péguy, ni ses options religieuses, il ne s'en sentait pas moins proche par ses origines populaires, par l'amour du travail bien fait, par sa probité et sa rigueur intellectuelles et sa haute conscience morale. Il faisait siennes les analyses lucides et prémonitoires du penseur : la critique de l'argent-roi, l'exigence éthique en politique, la nécessaire recherche de l'objectivité pour la presse.

 L'Académie perd un confrère très apprécié pour ses qualités humaines et ses participations de très grande qualité à ses activités. Elle mesure toute son importance dans le monde des Péguystes et des études littéraires et regrette sa disparition précoce qui la prive d'un membre éminent. Elle présente, avec toute sa considération, ses condoléances les plus vives et les plus sincères à son épouse Françoise, à ses deux enfants et à ses trois petits-enfants.

Gérard Lauvergeon

Membre titulaire de l’Académie d’Orléans

*Orléans, le jeudi 6 avril 2017*